

## Constructions binomiales dans le *Pro P. Quinctio* de Cicéron

Binomial constructions in Cicero's *Pro P. Quinctio*

Carmen Fenechiu<sup>1</sup>

**Abstract:** Delivered in 81 B.C., *Pro P. Quinctio*, Cicero's earliest preserved speech, is a civil plea in which the Roman orator defends his client, Publius Quinctius, against the dishonest maneuvers of his accuser, Sextus Naevius. The speech is characterized by a rich, ample style, full of redundancies, due to the orator's youth, but also to the influence of Asianic rhetoric. This richness and abundance of the Ciceronian language is marked particularly by the frequent use of binomial constructions. Regarding the grammatical category of the coordinated terms forming these constructions, the text attests the use of nouns (*tempus et spatum, in dicione ac potestate, fines terminosque*), adjectives (*potentiam leuem atque inopem, recta atque honesta ratione*), verbs (*orat atque obsecrat, dici aut commemorari*), and adverbs (*sero et neququam, timide et pedetentim*).

**Keywords:** Cicero, *Pro Quinctio*, binomial constructions, nouns, adjectives, verbs, adverbs

### 1. Contexte

Prononcé en l'an 81 avant notre ère, le *Pro P. Quinctio*, le plus ancien discours de Cicéron conservé par l'écriture, est un plaidoyer civil dans lequel l'orateur romain défend son client, Publius Quinctius, contre les manœuvres malhonnêtes de son accusateur, Sextus Naevius. Caius Quinctius, le frère de son client, et Naevius étaient associés dans une société commerciale. Après la mort de son frère, P. Quinctius devient l'héritier du patrimoine de Caius. Ultérieurement, prétendant recouvrer une créance qu'il avait contre la succession de C. Quinctius, Naevius déclare P. Quinctius son débiteur et se fait envoyer en possession de ses biens. Cicéron affronte dans ce procès deux des plus grands avocats, Quintus Hortensius Hortalus et Lucius Marcius Philippus, qui défendent Naevius.

---

<sup>1</sup> Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca ; carmen.fenechiu@ubbcluj.ro.

Même si on ne connaît pas le résultat de cette plaidoirie portant sur un conflit commercial entre deux associés et même si ce discours est considéré moins important dans la carrière de l'orateur (comme affirme aussi Tacite dans *Dialogus de oratoribus*, 37.6 : *nec Ciceronem magnum oratorem P. Quinctius defensus aut Licinius Archias faciunt*), il s'agit toutefois d'un document notable sur la vie économique et politique du premier siècle avant notre ère, ainsi que sur les premiers pas de Cicéron dans l'activité oratoire.

Le style du discours est riche et abondant, car, au début de sa carrière, Cicéron est influencé par l'école asiatique, mais il faut aussi prendre en considération la jeunesse de l'orateur (il avait alors 26 ans) pour expliquer les redondances qui existent dans le discours. Cicéron lui-même assume et expose ses défauts de jeunesse dans ses œuvres ultérieures, par exemple, dans le dialogue *Brutus*, composé vers la fin de sa vie, où il écrit : *is (i.e. Molon de Rhodes) dedit operam, si modo id consequi potuit, ut nimis redundantis nos et supra fluentis iuuenili quadam dicendi impunitate et licentia repremeret et quasi extra ripas diffluentis coerceret* (*Brutus* 316).<sup>2</sup>

Dans son livre sur le style des discours de Cicéron, Laurand apprécie : « le *Pro Roscio* et le *Pro Quinctio* ne sont pas exempts d'une certaine monotonie ; le ton y est assez uniforme : le style, plein de redondances et quelquefois déclamatoire. Alors Cicéron ressemblait trop aux orateurs d'Asie. » (Laurand 1907 : 337) À la même page, en discutant dans la note ces redondances, Laurand cite deux études antérieures de Landgraf et Hatz et observe : « souvent pour donner plus d'ampleur à la phrase, Cicéron réunit deux substantifs synonymes, u. g. *fines terminosque*. Les redondances de ce genre sont bien plus fréquentes dans les premiers discours que plus tard. » (Laurand 1907 : 337) Ce type de structure exemplifié par Laurand est bien celui qui va être analysé dans le cadre de cet article sous la désignation de construction binomiale. Laurand caractérise et définit donc comme redondances les structures qui nous intéressent, car, au cours du temps, comme il devient évident du bref aperçu qui suit, les chercheurs ont étudié cette figure sous des noms différents.

## 2. Dénominations et définitions

En effet, dans son travail, publié vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, sur l'élocution de Cicéron dans le *Pro Publio Quinctio* et le *Pro Sexto Roscio Amerino*, Gustav Landgraf constate la surabondance (*redu-*

<sup>2</sup> 'Il s'efforça surtout (et je ne sais s'il a réussi) à réprimer en moi cette surabondance, ce débordement où m'entraînaient la témérité et la licence naturelles à mon âge. Ce fut lui qui contint dans ses rivages ce torrent qui sortait de son lit.' Traduction de M. de Golbéry, revue par J. P. Charpentier (Cicéron 1867 : 147).

*dantia*) de l'expression dans ces deux discours et il explique en quoi elle consiste : « Quae redundantia eiusmodi est, ut ea quae proprie signari poterant duobus uel pluribus uerbis significetur. » ‘Cette redondance est telle que les choses qui pourraient être exprimées par un terme propre sont exprimées par deux ou plusieurs mots.’ (Landgraf 1878 : 9). Le philologue allemand cite immédiatement le passage *Pro Quinctio* 10 comme contenant plusieurs répétitions de ce type de structure (« continuatae talis repetitionis exempla »), où sont mises en évidence en italiques les expressions suivantes : *adfectus atque adflictus* ; *fidem, ueritatem, misericordiam* ; *par, eadem, aequus* ; *inimica atque infesta* ; *orat atque obsecrat* ; *iactatam atque agitatam* ; *consistere et confirmari* (Landgraf 1878 : 9).

Le même auteur note aussi « creberrima est *duplicitas locutionis* », ‘le redoublement (*duplicitas*) de l'expression est très fréquent’, et il offre en ce sens plusieurs exemples tirés du texte de *Pro Quinctio* : 5. *solitudo atque inopia*, 9. *iniquitas et iniuria*, 12. *consuetudo ac familiaritas*, 28. *recte atque ordine*, 39, 46. *uita et sanguis* (Landgraf 1878 : 10). En plus, le chercheur observe que ce doublement est assez fréquemment accompagné par l'utilisation de l'allitération, ainsi *fama fortunaeque* (*Pro Quinctio* 8, 26, 27, 33, 59, 76), *sanctus atque sollempne* (26), *senectus atque solitudo* (91), *luxuria atque licentia* (92) (Landgraf 1878 : 10-11).

En 1886, Gottlieb Hatz publie un travail sur l'hendiadys dans Cicéron, une figure de style qui, comme l'indique son nom, consiste dans l'expression d'une seule (*hen*) notion au moyen (*dia*) de deux termes (*dyoin*) et qui se réalise par la coordination de deux substantifs alors que logiquement l'un devrait être subordonné à l'autre. Pour étudier l'utilisation de l'hendiadys dans les discours de Cicéron, G. Hatz sépare les structures qui sont formées par la coordination de deux substantifs synonymes de celles où les noms qui les composent ne sont pas synonymes. Hatz considère que dans le cas des noms synonymes, les substantifs se renforcent réciproquement et il trouve neuf exemples de ce type dans le *Pro Quinctio* :

6. cuius in dicione ac potestate sunt, 9. iniquitas et iniuria, 12. induc-tus consuetudine ac familiaritate fecit, 35. certos mihi fines terminosque constituam, 50. huius omnis fama et existimatio cum bonis simul possidetur, 53. aliquid loci rationi et consilio dare, 63. more et instituto, 64. per summum dedecus et ignominiam, 80. administri et satellites (Hatz 1886 : 13).

Quant au deuxième type, où les noms ne sont pas synonymes, Hatz distingue trente exemples dans le discours à la défense de Publius Quinctius et il apprécie que dans ces cas il ne s'agit plus d'un renforcement d'un substantif par l'autre (comme

auparavant), mais que les noms se complètent et se précisent l'un l'autre (Hatz 1886 : 11) :

4. nisi tempus ac spatum datum sit, 5. praesidio fuisse uidebere... solitudini atque inopiae, 5. nihil est quod... grauitas et uirtus iudicis consoletur, 5. non eo dico, quod mihi ueniat in dubium tua fides et constantia, 9. quod eorum gratia et potentia factum est, 9. studium et cupiditas, 15. tota illa ratio atque res Gallicana, 18. haec omnia agebat auctore et consuasore, 33. salutem atque auxilium ferre, 47. oculos animumque referre ad, 48. quicum tibi... omnes causae et necessitudines ueteres intercedebant, 49. hoc adiumento et solacio subleuatur, 51. ui ac necessitate coactus, 53. respirasset cupiditas atque auaritia, 83. caecus cupiditate et auaritia, 55. sanctimonia ac diligentia, 56. summa fraus et malitia, 69. per uim et scelus, 72. splendor et gratia, 72. frequentia et consessus, 78. officium et studium, 79. cupiditas et audacia, 79. ueritas et pudor, 83. nuntio atque imperio tuo, 91. per senectutem ac solitudinem suam, 91. ut uestrae naturae bonitatique obsequamini, 92. se contra luxuriem ac licentiam defendere, 92. cupiditati petulantiaeque addici, 93. domus clausa pudori et sanctimoniae, 94. contra nutum dicionemque (Hatz 1886 : 26-29).

Comme Landgraf, Hatz observe lui aussi que dans les deux types d'association de noms *synonymes* et *non synonymes* qu'il étudie, il y a une tendance à utiliser des figures de style qui jouent sur les effets sonores, en particulier, l'allitération et l'homéotélete. (Hatz 1886 : 11-12)

Tous ces exemples identifiés par Hatz sont aussi des constructions binomiales, mais il faut noter que, en se concentrant sur l'hendiadys, Hatz analyse seulement un sous-type de la figure, i.e. les situations dans lesquelles les binômes sont formés de noms. Le texte du *Pro Quintio* atteste pourtant des structures binaires constituées par des termes appartenant non seulement à la classe des substantifs, mais aussi aux autres catégories grammaticales : adjectifs, verbes, adverbes.

Dans son *Traité de stylistique latine*, Jules Marouzeau remarque que : « c'est à l'époque de Cicéron et en partie du fait de Cicéron qu'apparaît ce qu'on a appelé la "copia dicendi" ou "abundantia sermonis", qui sera un des traits de l'école rivale des atticistes, celle des asianisants » (Marouzeau 1946 : 247). Un des procédés de cette *abundantia* ou *copia dicendi* consiste dans la « pratique de l'expression binaire », dans le groupement des « *synonymes approximatifs* », mais, comme remarque l'auteur français « chez les bons écrivains, les deux termes se complètent et ne se doublent pas, même quand il y a synonymie apparente : l'un est plus intensif que l'autre (...), ou plus expressif (...), ou plus original (...) » (Marouzeau 1946 : 281). Le chercheur considère relativement

à Cicéron que « les groupements binaires sont, en effet, une des caractéristiques les plus marquées de son style » et que cette *copia dicendi* est surtout la marque de ses œuvres de jeunesse, en citant le passage *Pro Quintio* 10, déjà analysé par Landgraf (voir supra), où il met en relief les mêmes structures que son prédécesseur (Marouzeau 1946 : 248).

Cependant, on retrouve même dans les œuvres de maturité de Cicéron des redondances, mais elles sont moins fréquentes que dans ses premiers discours. De fait, l'auteur français constate : « d'une façon générale, les Latins ont eu à un degré rare le goût de la distinction verbale. Disposition naturelle, effet d'une formation juridique qui leur enseignait la précision et l'analyse ? » et que le souci pour les « subtilités du langage » est toujours présent chez les écrivains latins (Marouzeau 1946 : 270).

En 2003, dans son livre dédié au style de Cicéron, Michael von Albrecht note aussi l'abondance des redoublements et les accumulations de synonymes dans les discours de jeunesse : « Alliterations and, above all, duplications (e.g. *oro atque obsecro* 'I beseech and implore') abound in the early orations ; the expression *commendare* et *concredere* ('to recommend and entrust'), for example, is found only there » (Albrecht 2003 : 100). Il conclut en établissant un parallèle entre le style du jeune Cicéron et celui des orateurs latins les plus anciens : « The style of Cicero's early orations is reminiscent of old Roman orators who showed a preference for alliteration and accumulations of synonyms. » (Albrecht 2003 : 132).

Redondance, redoublement, répétition, hendiadys, duplication, accumulation de synonymes, expression binaire, groupement binaire, ce sont quelques-unes de dénominations sous lesquelles on peut trouver dans la littérature critique qui traite du style de Cicéron les structures qui nous intéressent et que nous analyserons dans cet article sous le nom de constructions binomiales. Aucune de ces études présentées auparavant n'explore pour autant exactement les expressions qui nous concernent pour notre analyse.

Même dans les travaux dédiés spécifiquement à cette figure, les noms sous lesquels cette structure est analysée sont différents. En 1957, dans son article sur les textes latins en prose du Moyen-Âge, Valeria Bertolucci Pizzorusso utilise, dans le sillage de Silvio Pellegrini, la dénomination *iterazione sinonimica* et elle consigne que l'itération synonymique fait partie de l'*amplificatio uerborum*. Pour offrir la définition de cette figure, la philologue italienne cite le même Pellegrini :

chiamo iterazione sinonimica la figura di parole per cui un concetto, anziché mediante un solo termine, viene espresso in maniera insistente mediante l'aggruppamento di due o più sinonimi,

o di quasi sinonimi, o di vocaboli non sinonimi di necessità ma come tali adoperati in un contesto. (Pellegrini 1953, cité dans Bertolucci Pizzorusso 1957 : 7).

Cette définition rappelle en partie les descriptions antérieures de la structure : la *redundatia* chez Landgraf, l'hendiadys dans Hatz, mais aussi l'expression binaire, les groupements des synonymes approximatifs chez Marouzeau.

Robert Politzer, en étudiant cette figure dans les textes latins tardifs non littéraires, préfère utiliser l'expression *synonymic repetition* ou *synonymic doubling*, en constatant sa grande fréquence « the use of synonyms in pairs or series is a familiar and much discussed literary device » (Politzer 1961 : 484).

En 1992, Anders Melkersson met en relief dans sa dénomination encore une fois l'idée de redoublement, de répétition de l'expression, en choisissant le nom d'*itération lexicale* pour cette figure, et il précise : « L'itération lexicale est de par essence même un phénomène de la “parole” se manifestant, par conséquent, dans le discours. Elle se réalise soit sous forme de tautologie soit sous forme de dièrèse, c'est-à-dire exprimant une totalité. » (Melkersson 1992 : 26).

Dans le cadre de cet article, nous préférons utiliser pour cette figure le nom de construction binomiale ou binôme, en tenant compte dans le choix du fait que cette dénomination se concentre en premier lieu sur la forme, la structure extérieure de la figure, ce qui fait qu'elle devienne plus aisément identifiable dans le texte, mais aussi du fait que ces appellations sont celles souvent utilisées dans les recherches les plus récentes.<sup>3</sup> Leur définition dans la littérature rappelle partialement les descriptions antérieurement signalées et, même si l'idée de l'itération, du redoublement, de la synonymie n'est plus clairement exprimée, elle ressort pour la plupart des constructions du fait que les deux termes appartiennent à la même catégorie lexicale : « Binomial constructions are generally defined as constructions that consist of two (or sometimes more) coordinated items that belong to the same lexical category, are linked by a conjunction, and display a certain degree of conventionality and fixity » (Masini 2006 : 208).

Cette définition va être suivie à peu près par nous dans l'analyse du discours et dans l'identification et la recherche des exemples de cette construction, mais il faut remarquer dès le début qu'il n'y a pas généralement de conventionnalité et de fixité dans les constructions binomiales du *Pro Quintio*, comme il va résulter plus clairement de l'examen du texte.

---

<sup>3</sup> Voir aussi Papahagi (2021 : 174) pour un aperçu des noms de cette figure.

### 3. *Pro P. Quinctio* : analyse des constructions binomiales

Dans cette étude, les constructions binomiales sont considérées comme des structures formées de deux termes coordonnés qui appartiennent à la même catégorie grammaticale et qui font partie du même champ lexical. Les mots qui composent la majorité des constructions dans le *Pro Quinctio* sont des synonymes, des quasi-synonymes, fonctionnent comme des synonymes dans le contexte du discours ou ils ont des sens complémentaires. Les antonymes sont rares. Les termes, qui sont soit liés entre eux par des conjonctions de coordination (copulatives ou disjonctives), soit juxtaposés, forment des syntagmes qui ne sont pas fixes, mais créés par Cicéron selon les nécessités de son discours dans la défense de Publius Quinctius.

L'analyse des binômes sera faite en tenant compte de la catégorie grammaticale des termes coordonnés qui forment ces constructions, les exemples les plus intéressants et pertinents ayant été sélectionnés pour être examinés du point de vue structural et sémantique. Des noms, des adjectifs, des verbes, mais aussi des adverbes ont ainsi pu être identifiés comme entrant dans la composition des binomiales attestées dans le *Pro Quinctio*. Le texte latin utilisé dans l'analyse est celui de l'édition *Les Belles Lettres* (Cicéron 1973), les citations latines étant suivies par la traduction française offerte dans cette édition de 1973 par Henri de la Ville de Mirmont, traduction revue et corrigée par Jules Humbert.

#### 3.1. Noms

En ce qui concerne la classe morphologique des termes coordonnés qui forment les constructions binomiales attestées dans *Pro Quinctio*, les noms constituent la catégorie grammaticale la mieux représentée. La distinction utilisée par Hatz entre substantifs qui sont synonymes et substantifs qui ne sont pas synonymes sera suivie dans cet article, sans pour autant que les structures identifiées dans notre analyse se superposent exactement à celles du philologue allemand.

**Noms qui sont synonymes** : Dans l'étude de Hatz sont inventoriés neuf exemples (voir supra) où les noms sont synonymes, mais il faudrait introduire ici aussi l'exemple suivant, encadré par le chercheur dans la catégorie des noms non synonymes :

- (1) *nisi tempus et spatium datum sit* (4)  
'que si l'on a du temps devant soi'

Le substantif *spatium* a non seulement le sens ‘espace, étendue’, mais aussi celui ‘espace (de temps), temps, durée’<sup>4</sup>, donc les deux noms *tempus* et *spatium* sont bien synonymes dans ce contexte, comme l’atteste aussi la traduction de l’édition Les Belles Lettres, où le binôme devient simplement ‘du temps’. L’hendiadys ‘espace de temps’ (*temporis spatium*) est doublé d’une tautologie ‘le temps et l’espace de temps’, ‘le temps et la durée’, car en effet, si l’un des termes est omis, le contenu de l’énoncé n’est pas modifié ou changé. Les autres constructions binomiales attestent les paires de synonymes suivantes : *dicio* ‘puissance, autorité’ – *potestas* ‘puissance’ ; *iniquitas* ‘injustice, iniquité’ – *iniuria* ‘injustice’ ; *consuetudo* ‘liaison, intimité’ – *familiaritas* ‘liaison, familiarité, intimité’ ; *fines* ‘limites’ – *termini* ‘bornes, limites’ ; *fama* ‘renommée, réputation’ – *existimatio* ‘estime, réputation’ ; *ratio* ‘faculté de raisonner, raison, jugement’ – *consilium* ‘réflexion, jugement’ ; *mos* ‘usage, coutume’ – *institutum* ‘habitude, usages’ ; *dedecus* ‘dés honneur, ignominie, infamie’ – *ignominia* ‘dés honneur, ignominie, infamie’ ; *administer* ‘celui qui prête son ministère, agent, aide’ – *satelles* ‘compagnon, suite, ministre’. Dans toutes ces situations, les noms sont coordonnés à l’aide de conjonctions copulatives comme *ac*, *et*, *-que* et ils peuvent se trouver aux divers cas (nominatif, datif, ablatif, accusatif) :

- (2) *cuius in dicione ac potestate* sunt (6)  
‘l’homme au pouvoir et à la souveraineté duquel ils sont soumis’
- (3) *id accidit praetoris iniquitate et iniuria* (9)  
‘cela tient à ce que le préteur a violé l’équité et le droit’
- (4) *tamen inductus consuetudine ac familiaritate* (12)  
‘cependant se laissant entraîner par l’amitié qui était née de ses relations avec Naevius’
- (5) *certos mihi fines terminosque* constituam (35)  
‘je me prescrirai des limites et des bornes nettement établies’
- (6) *huius omnis fama et existimatio* cum bonis simul possidetur (50)  
‘toute sa bonne renommée, toute sa réputation sont elles aussi comprises dans cet envoi en possession’
- (7) *paulum aliquid loci rationi et consilio* dedisses (53)  
‘tu aurais accordé quelque peu de place à la raison et à la réflexion’
- (8) *more et instituto* (63)  
‘conforme à la coutume et à la constitution’
- (9) *per sumnum dedecus et ignominiam* deripi (64)  
‘être violemment dépouillé par l’arrêt le plus déshonorant et le plus ignominieux’

<sup>4</sup> Deux dictionnaires latin-français ont été utilisés dans le cadre de cet article : Gaffiot (1934) et Quicherat, Daveluy (1910).

- (10) **administri et satellites** *Sex. Naeui* (80)  
'les agents et les satellites de Sex. Naevius'

**Noms qui ne sont pas synonymes** : La plupart des constructions binomiales formées de noms sont constituées de substantifs qui ne sont pas synonymes, mais qui appartiennent au même champ lexical. Ces noms peuvent être des synonymes approximatifs (*fides et constantia, cupiditas atque auaritia*), être utilisés comme synonymes dans le contexte du discours (*splendor et gratia, cupiditas et audacia*) ou ils peuvent avoir des sens complémentaires (*fama fortunaeque*). Presque quarante exemples de ce type de binomiales ont pu être identifiés dans le discours *Pro Quintio*, y compris ceux qui ont été sélectionnés par Hatz dans son travail (voir supra). Les substantifs sont coordonnés par des conjonctions copulatives comme *ac, atque, et, -que* :

- (11) *tua fides et constantia* (5)  
'sur la confiance que tu mérites et sur la fermeté de ton caractère'
- (12) *quae antea uersabantur in salute atque auxilio* *ferendo* (33)  
'qui s'occupaient autrefois à sauver et à porter secours'
- (13) *tacito ipso officio et studio, quod habebat erga propinquum suum* (78)  
'par les bons offices qu'il rendait en silence à son parent et par le zèle qu'il mettait à le défendre'
- (14) *nisi ut uestrae naturae bonitatiqe obsequamini* (91)  
'n'obéissez qu'aux sentiments de votre nature et de votre bonté'
- (15) *domum clausam pudori et sanctimoniae* (93)  
'une maison qui se ferme à la vertu et à la pureté de mœurs'

Pour diversifier son expression et nuancer ses propos, Cicéron varie les groupements, il coordonne ainsi le même substantif *gratia* 'crédit' avec trois nom différents (*uis, potentia, splendor*). Le premier exemple atteste, en plus, l'emploi des deux constructions binomiales qui se succèdent et qui se trouvent en antithèse, *uis et gratia* s'opposant à *solitudo atque inopia*.

- (16) *quod si tu iudex nullo praesidio fuisse uidebere contra uim et gratiam solitudini atque inopiae* (5)  
'que si, étant juge, on te voit ne donner aucune protection à la solitude et à la détresse contre la puissance et le crédit'
- (17) *quod eorum gratia et potentia factum est* (9)  
'voilà ce qu'ont obtenu le crédit et la puissance d'hommes'
- (18) *qui splendorem nostrum et gratiam neglegat* (72)  
'capable de ne tenir aucun compte de notre éclatante considération et de notre crédit'

Une variété encore plus large de combinaisons est attestée pour le substantif *cupiditas*, qui se trouve coordonné dans le texte du plaidoyer avec cinq noms différents (*studium, auaritia, audacia, petulantia, uoluptates*) :

- (19) *ita diligenter Sex. Naeui studio et cupiditati morem gerunt* (9)  
'qui se font les complaisants de la passion et de la cupidité de Sex. Naevius avec autant de zèle'
- (20) *respirasset cupiditas atque auaritia* (53)  
'ta cupidité, ton avarice se seraient calmées'
- (21) *profecto intellegeatis illinc ab initio cupiditatem pugnasse et audaciam, hinc ueritatem et pudorem* (...) restitisse (79)  
'vous vous rendrez compte assurément que, d'un côté, c'est, dès l'origine, la cupidité et l'audace qui ont engagé le combat, que, de l'autre côté, c'est la vérité et l'honnêteté qui ont résisté'
- (22) *te caecum cupiditate et auaritia fuisse* (83)  
'aveuglé par la passion et par l'avarice'
- (23) *nuda cupiditati petulantiaeque addicatur* (92)  
'être livrée toute nue à la cupidité et à l'impudence effrontée'
- (24) *domum (...) expositam cupiditati et uoluptatibus* (93)  
'maison (...) qui (...) donne libre accès à la cupidité et aux plaisirs'

La structure suivante *uita et sanguis* n'est pas retenue par Hatz, même si l'hendiadys est assez évident dans ce cas (*sanguis uitae*) ; dans les deux exemples documentés par le texte, le binôme apparaît en présence de *pecunia* pour signaler que les attaques de Naevius ne visent pas seulement l'argent de Quinctius, mais aussi sa vie :

- (25) *non pecuniam modo, uerum etiam hominis propinqui sanguinem uitamque eripere conatur* (39)  
's'efforce d'enlever à un homme, qui est son parent, non seulement son argent, mais son sang et sa vie'
- (26) *fateatur se non pecuniam, sed uitam et sanguinem petere* (46)  
'avoue ainsi que ce n'est pas l'argent de Quinctius, mais sa vie et son sang qu'il demande'

Le binôme *uita et sanguis* est mentionné pourtant par Landgraf (voir supra), de même que le groupe *fama fortunaeque/ fama ac fortunae*, qui fonctionne dans le discours presque comme une formule récurrente pour exprimer le grand péril dans lequel se trouve Quinctius, qui risque de tout perdre, sa bonne renommée, mais aussi tous ses biens (à voir aussi *Pro Quinctio* 8 et 59, cités plus bas, où *fama fortunaeque* apparaît dans des trinômes). La

cohésion de signification entre les deux noms est renforcée par l'allitération :

- (27) **fama ac fortunis** *spoliare* (26)  
'dépouiller de sa bonne renommée et de sa situation'
- (28) **famae fortunisque** *P. Quincti consulere* (27)  
'ménager la bonne renommée et la situation de P. Quinctius'
- (29) **de fama fortunisque** *P. Quincti* (33)  
'la réputation et la fortune entière de P. Quinctius'
- (30) *spoliatum fama fortunisque omnibus* (76)  
'perdu de réputation et dépouillé de toute sa fortune'.

### 3.2. Adjectifs

Les binômes adj ectivaux sont moins fréquents dans le texte de cette plaidoirie que ceux nominaux et ils sont constitués surtout d'adjectifs au degré positif, qui sont synonymes (*inimicus* – *infestus*, *bonus* – *honestus*) ou qui sont sémantiquement très proches (*leuis* – *inops*, *sanctus* – *sincer*). Les deux termes sont coordonnés principalement par des conjonctions copulatives (*atque*, *et*, *-que*) :

- (31) *uir bonus et cum primis honestus* (24)  
'un honnête homme et des plus honorables'
- (32) *potentiam leuem atque inopem esse arbitrantur* (34)  
'la puissance leur paraît sans importance et sans force'
- (33) *omni recta atque honesta ratione* (66)  
'par tous les moyens réguliers et honnêtes'

La cohésion de la structure est parfois soulignée par un artifice de forme qui consiste dans l'emploi d'une figure de style à effet sonore, comme l'allitération dans les exemples suivants :

- (34) *nullum esse officium tam sanctum atque solleme* (26)  
'il n'est pas de devoir si saint et si solennel'
- (35) **tot tantisque** *difficultatibus adfectus atque adflictus* (10)  
'abattu et accablé par un si grand nombre de si graves difficultés'
- (36) *quid negoti geritur, in quo ille tot et tales uiros defatigat?* (42)  
'qu'est-ce que cette affaire où il éprouve de fatigue tant de personnes et de personnes si éminentes ?'

Dans certains cas, le jeu sur les sonorités est amplifié, l'allitération étant doublée d'une homéotéleute. La construction binomiale du paragraphe 8 du *Pro Quinctio* s'avère intéressante pour

d'autres raisons aussi : les deux adjectifs sont au degré comparatif et ils sont coordonnés par une conjonction disjonctive (*aut*), qui est plus rarement utilisée pour connecter les termes d'un binôme :

- (37) *nihil est iam sanctum atque sincerum in ciuitate* (5)  
'il n'y a plus alors dans l'État ni moralité, ni sincérité'
- (38) *omnia inimica atque infesta fuerint* (10)  
'tout lui est ennemi et hostile'
- (39) *nam quid hoc iniquius aut indignius, C. Aquili, dici aut commemorari potest* (8)  
'peut-on, en effet, C. Aquilius, peut-on citer ou rappeler une décision plus inique, plus indigne'.

### 3.3. Verbes

Les binômes verbaux enregistrés dans le discours attestent la coordination des verbes aux modes personnels, mais aussi aux modes non personnels. Parmi les formes personnelles, le texte atteste l'emploi des indicatifs présents (*Pro Quinctio* 1, 10, 17), mais aussi du subjonctif présent (91). Les verbes sont synonymes, cependant l'un peut être plus intensif que l'autre (*obsecrare* 'prier instamment' est connecté avec *orare* 'prier, solliciter') ou il peut apporter une nuance en plus (*uereri* 'avoir une crainte respectueuse' est lié avec *metuere* 'craindre, redouter'). Dans l'exemple suivant, les verbes sont juxtaposés et le complément direct est répété, pourtant les deux termes sont liés généralement par une conjonction copulative (*atque, -que*) :

- (40) *quarum alteram (...) uereor, alteram metuo* (1)  
'celle-ci (...) m'inspire une crainte respectueuse ; celui-là, je le redoute'
- (41) *uos (...) orat atque obsecrat* (10)  
'c'est vous (...) qu'il prie et qu'il conjure au nom des dieux'
- (42) *decidis statuisque tu propter necessitudinem* (17)  
'tu tranches la question ; et, en raison de l'amitié (...) tu établis'
- (43) *res ipsa et periculi magnitudo, C. Aquili, cogere uidetur, ut te atque eos (...) obsecret obtesteturque* P. Quinctius (91)  
'la nature même de l'affaire et la grandeur du péril semblent forcer P. Quinctius à te supplier, C. Aquilius, à supplier ceux (...)'

Les modes non personnels sont représentés dans le plaidoyer cicéronien par des binômes dans lesquels les verbes sont à l'infinitif – soit à la diathèse active (*Pro Quinctio* 62), soit à la voix passive (8, 70) –, mais aussi au *gerundiuus modus* (50) ou au par-

ticipe parfait passif. Les conjonctions de coordination sont surtout celles copulatives (*ac*, *atque*, *et*), mais la conjonction disjonctive *aut* est aussi employée :

- (44) *tu et rem et famam tuam **commendare** proficiscens **et concredere** solebas* (62)  
'tu avais coutume de confier, de remettre sans réserve le soin de ta fortune et de ta réputation'
- (45) *nam quid hoc iniquius aut indignius, C. Aquili, **dici aut commemorari** potest* (8)  
'peut-on, en effet, C. Aquilius, peut-on citer ou rappeler une décision plus inique, plus indigne'
- (46) *omnino rei memoriam omnem **tollī** funditus **ac deleri*** (70)  
'd'abolir complètement et de faire absolument disparaître toute mémoire'
- (47) *ad reliquias uitae **lacerandas et distrahendas*** (50)  
'pour déchirer et mettre en pièces les débris de son existence'

Dans les deux constructions formées de verbes au participe parfait passif, la détresse dans laquelle se trouve Publius Quinctius est mise en évidence et soulignée par l'itération synonymique, le pathos étant amplifié grâce aux effets sonores dus à la combinaison des deux figures de style déjà mentionnées, l'allitération et l'homéotéleteute :

- (48) *tot tantisque difficultatibus **adfectus atque adflictus*** (10)  
'abattu et accablé par un si grand nombre de si graves difficultés'
- (49) ***expulsus atque ejectus** e praedio Quinctius* (28)  
'expulsé, jeté hors de sa propriété, Quinctius'

### 3.4. Adverbes

Dans la plupart des situations, les adverbes qui composent les binômes sont proches sémantiquement (*timide et pedetentim*) ou ont des sens complémentaires (*tacite obscureque*). Le degré de comparaison attesté habituellement dans le texte est le positif, les adverbes étant connectés par des conjonctions copulatives (*atque*, *et*, *-que*).

- (50) *huic ne perire quidem **tacite obscureque** conceditur* (50)  
'celui-là on ne lui concède même pas le droit de périr dans le silence et dans l'obscurité'
- (51) *uiri boni (...) **timide tamen et pedetentim** istuc descendunt* (51)  
'les gens de bien n'en viennent cependant à cette extrémité qu'avec crainte et précaution'

- (52) *uixit enim semper **inculte atque horride*** (59)  
 ‘sa vie n’a jamais connu ni les belles manières, ni l’élégance’
- (53) *uerum et **sero et nequiquam** pudet* (79)  
 ‘mais cette honte est, à la fois, tardive et inutile’
- (54) *non ornare **magnifice splendideque** conuiuum* (93)  
 ‘il ne sait pas apprêter un festin avec magnificence et splendeur’

Le superlatif est documenté une seule fois et, dans ce cas, les adverbes qui forment la construction sont des synonymes (*ini-mice* ‘en ennemi’ – *infeste* ‘d’une manière hostile, en ennemi’) :

- (55) *sin autem **inimicissime atque infestissime** contendere perseueret* (66)  
 ‘si, au contraire, Naevius continue à faire preuve dans ses attaques de sentiments si hostiles et si ennemis’

Un seul binôme est formé par des adverbes qui sont antonymes (*recte* ‘droit, bien, justement’ – *perperam* ‘de travers, mal, faussement’), leur opposition étant accentuée par le double emploi de la conjonction disjonctive *seu...seu* ‘soit...soit’ :

- (56) ***seu recte seu perperam** facere coeperunt* (31)  
 ‘quelque projet bon ou mauvais qu’ils aient conçu’.

### 3.5. Accumulations de constructions binomiales

Comme Landgraf et Marouzeau l’ont déjà remarqué, le *Pro Quinctio* 10 constitue un des passages les plus représentatifs pour l’*abundantia sermonis* qui caractérise le style de Cicéron. En effet, le paragraphe comporte plusieurs binômes formés d’adjectifs et de verbes, auxquels s’ajoute aussi un trinôme constitué de substantifs :

- (57) *Cum **tot tantisque** difficultatibus **adfectus atque adflictus** in tuam, C. Aquili, **fidem, ueritatem, misericordiam** P. Quinctius configerit, cum adhuc ei propter uim aduersariorum non ius par, non agendi potestas eadem, non magistratus aequus reperiri potuerit, cum ei summam per iniuriam omnia **inimica atque infesta** fuerint, te, C. Aquili, uosque, qui in consilio adestis, **orat atque obsecrat**, ut multis iniuriis **iactatam atque agitatam** aequitatem in hoc tandem loco **consistere et confirmari** patiamini.* (10)  
 ‘Alors que, abattu et accablé par un si grand nombre de si graves difficultés, P. Quinctius est venu chercher un refuge dans la confiance que tu inspires, dans ton amour de la vérité, dans ta miséricorde, C. Aquilius, alors que la puissance de ses adversaires ne lui a pas permis de jouir de droits égaux aux leurs, d’obtenir le même pouvoir d’agir en justice, de trouver un magistrat équitable,

alors que, par la plus grande des injustices, tout lui est ennemi et hostile, c'est toi, C. Aquilius, c'est vous, qui siégez dans le conseil, qu'il prie et qu'il conjure au nom des dieux de permettre que l'équité, inquiétée, troublée par tant d'actes contraires au droit, trouve enfin ici un asile et un solide appui.'

Les accumulations de constructions binomiales abondent dans la péroraison du discours. Tout au long de son plaidoyer, Cicéron crée une forte antithèse<sup>5</sup> entre son client, Quinctius, et son adversaire, Naevius, entre leurs différentes façons de vivre et d'exister dans la société romaine. Comme note François Hinard, Cicéron oppose « la frugalité et la *parsimonia* de ce *pater familias* qui conserve les traditions ancestrales au luxe insolent d'un bouffon qui a su profiter d'une époque troublée et d'un relâchement des mœurs pour étendre son influence et son crédit. » (Hinard 1975 : 90) À l'aide des rassemblements de constructions binomiales, qui sont tissées ensemble dans la phrase, l'orateur renforce continuellement dans la dernière partie du discours la dichotomie qui existe entre les deux, en opposant les qualités et les vertus de Quinctius, qui est présenté comme une incarnation des valeurs traditionnelles, aux vices de Naevius, matérialisation d'une société déchue et décadente :

- (58) *Ea res nunc enim in discrimine uersatur, utrum possitne se **contra luxuriem ac licentiam rusticana** illa **atque inculta** parsimonia defendere an, **deformata atque** ornamenti omnibus **spoliata**, nuda **cupiditati petulantiaeque** addicatur. Non comparat se tecum gratia P. Quinctius, Sex. Naeui, non opibus, non facultate contendit ; (...) fatetur se non belle dicere, (...) non ornare **magnifice splendideque** conuiuium, non habere domum clausam **pudori et sanctimoniae, patentem atque** adeo **expositam cupiditati et uoluptatibus** ; contra sibi ait officium, fidem, diligentiam, uitam omnino semper **horridam atque aridam** cordi fuisse. (92-93)*  
 ‘Car, voici ce qui est mis en discussion : la simplicité parcimonieuse d'un paysan peut-elle se défendre contre un luxe insolent qui se permet tout, ou doit-elle, déshonorée, dépouillée de tout ce qui lui donnait de la considération, être livrée toute nue à la cupidité et à l'impudence effrontée ? P. Quinctius ne prétend pas aller de pair avec toi, Sex. Naevius, pour ce qui est du crédit, ni rivaliser avec toi en fortune et en moyens ; (...) il avoue qu'il ne sait pas s'exprimer de la belle manière (...) ; qu'il ne sait pas apprêter un festin avec magnificence et splendeur ; qu'il n'a pas une maison qui se ferme à la vertu et à la pureté de mœurs et qui s'ouvre et donne libre accès à la cupidité et aux plaisirs. Il déclare au contraire qu'il a chéri le

<sup>5</sup> Dans son analyse structurale du *Pro Quinctio*, Rolin relève que le discours comporte « la répétition d'une série d'antithèses entre Quinctius et Naevius dont la portée dépasse de loin les deux antagonistes et leur conflit » (Rolin 1979 : 571) et il examine comment ces antithèses se réalisent et se retrouvent dans les différentes parties du discours.

devoir, la loyauté, l'exactitude, qu'il a tenu à avoir une vie toujours et en tout raide et rude.' (92-93)

### 3.6. Constructions trinomiales

Les constructions polynomiales (plus précisément, trinomiales) sont plus rares que celles binomiales, le discours attestant des trinômes constitués de noms, mais aussi d'adjectifs. Les trois mots coordonnés sont le plus souvent juxtaposés, mais la conjonction copulative *-que* est aussi utilisée par Cicéron pour relier le dernier terme aux deux précédents :

- (59) ***in tuam, C. Aquili, fidem, ueritatem, misericordiam*** *P. Quinctius confugerit* (10)  
 'P. Quinctius est venu chercher un refuge dans la confiance que tu inspires, dans ton amour de la vérité, dans ta miséricorde, C. Aquilius'
- (60) ***ne is (...) dedecore, macula, turpissimaque ignominia*** *notetur* (99)  
 'que cet homme (...) ne soit pas (...) déshonoré, souillé, marqué de la plus honteuse des flétrissures'

Les deux noms *fama fortunaeque*, déjà mentionnés auparavant dans la partie dédiée aux binômes constitués de substantifs non synonymes, peuvent aussi être intégrés dans des trinômes :

- (61) ***qui caput alterius, famam fortunasque*** *defendam* (8)  
 'le défenseur de l'existence civile de l'autre adversaire, de sa réputation, de sa situation pécuniaire'
- (62) ***ne cum bonis, fama fortunisque omnibus*** *Sex. Naeui cupiditati crudelitatisque dedatur* (59)  
 'pourvu cependant que ses biens, sa réputation, sa situation toute entière, sa personne même ne soient pas livrés à la cupidité et à la cruauté de Sex. Naevius'

Le texte cicéronien documente aussi l'emploi de trois adjectifs en coordination juxtaposée. Ces séries d'adjectifs au positif (47) ou au superlatif (7) sont employées par Cicéron pour mettre en relief l'influence et la puissance des partisans de Naevius et pour faire ressortir la situation précaire de Publius Quinctius, ainsi que les difficultés qu'il doit lui-même affronter pour défendre son client. L'asyndète, en accélérant le rythme, intensifie l'effet des adjectifs et améliore l'efficacité de la transmission du message :

- (63) ***potentes, diserti, nobiles*** *omnes aduocandi sunt* (47)  
 'il faut appeler, pour nous soutenir, tout ce qu'il y a d'hommes puissants, diserts, nobles'

- (64) *huiusce aetatis homines **disertissimos, fortissimos, florentissimos** nostrae ciuitatis* (7)

‘les hommes d’aujourd’hui les plus diserts, les hommes qui entre tous ceux de notre ville l’emportent par leur puissance et par leur splendeur’.

### 3. Conclusion

Les constructions binomiales sont bien documentées dans le discours *Pro P. Quintio* et elles constituent une composante importante du style riche et ample de Cicéron. Au niveau de la forme, les termes qui forment les binômes sont le plus souvent liés entre eux par des conjonctions, soit copulatives *ac, atque, et, -que*, soit, plus rarement, disjonctives *aut, seu*. Du point de vue morphologique, les noms sont la catégorie grammaticale la mieux représentée (*tempus et spatium, in dicione ac potestate, fines terminosque, gratia et potentia, cupiditas atque avaritia*), mais les binômes composés d’adjectifs (*uir bonus et honestus, recta atque honesta ratione, potentiam leuem atque inopem*), de verbes (*orat atque obsecrat, dici aut commemorari*) et d’adverbes (*timide et pedetentim, sero et neququam,*) sont aussi attestés. Les structures constituées de trois termes coordonnés (noms ou adjectifs) se trouvent plus rarement dans le texte cicéronien. Au niveau du contenu, l’emploi de ces constructions apporte, parmi d’autres, l’enrichissement, l’amplification, l’intensification, le renforcement, la précision de l’expression.

Ces groupements de deux ou trois mots qui créent entre eux « une sorte d’unité lexicale secondaire » (Marouzeau 1946 : 277) sont utilisés avec beaucoup d’habileté et d’ingéniosité par Cicéron pour développer et mettre en relief ses idées, pour ériger des oppositions claires et fortes entre les parties impliquées dans le procès afin de construire de façon persuasive et convaincante la défense de son client, Publius Quintius.

### Références bibliographiques

- Albrecht, M. von. (2003), *Cicero’s Style. A synopsis*, Brill, Leiden-Boston.
- Bertolucci Pizzorusso, V. (1957), “L’iterazione sinonimica in testi prosastici mediolatini”, *Studi Mediolatini e volgari*, 5, p. 7-29.
- Cicéron (1867), *Oeuvres complètes*, tome 4, *Brutus, ou Dialogue des orateurs illustres, L’Orateur, Les Orateurs parfaits, Dialogue sur les partitions oratoires*, traductions françaises, revues par M. Charpentier. *Les Topiques*, traduction de M. Delcasso, Garnier Frères, Paris.
- Cicéron (1973), *Discours*, tome 1, *Pour P. Quintius, Pour Sex. Roscius d’Amérie, Pour Q. Roscius le comédien*, texte établi et traduit par H. de la Ville de Mirmont, par Jules Humbert, avec notices juridiques d’Edouard Cuq, Les Belles Lettres, Paris.
- Hatz, G. (1886), *Beiträge zur lateinischen Stilistik. Zur Hendiadys in Ciceros*

- Reden*, Druck von Fr. J. Reichardt, Schweinfurt.
- Hinard, F. (1975), « Le *Pro Quinctio*, un discours politique ? », *Revue des Études Anciennes*, 77/1-4, p. 88-107.
- Landgraf, G. (1878), *De Ciceronis elocutione in orationibus Pro P. Quinctio et Pro Sex. Roscio Amerino conspicua*, Stuber, Würzburg.
- Laurand, L. (1907), *Études sur le style des discours de Cicéron*, Librairie Hachette, Paris.
- Marouzeau, J. (1946), *Traité de stylistique latine*, deuxième édition, Les Belles Lettres, Paris.
- Masini, F. (2006), “Binomial constructions : inheritance, specification and subregularities”, *Lingue e linguaggio*, 5/2, p. 207-232.
- Melkersson, A. (1992), *L’itération lexicale. Étude sur l’usage d’une figure stylistique dans onze romans français des XIIe et XIIIe siècles*, Acta Universitatis Gothoburgensis, Göteborg.
- Papahagi, C. (2021), « Binômes et polynômes dans la Chançon d’Willame », *Studia Universitatis Babeş-Bolyai. Philologia*, 66/1, p. 173-190.
- Politzer, R. L. (1961), “Synonymic Repetition in Late Latin and Romance”, *Language*, 37/4, p. 484-487.
- Rolin, G. (1979), « La personnalité de Cicéron à l’âge de 26 ans (*Pro Quinctio*). Sa pensée sociale et politique », *L’antiquité classique*, 48/2, p. 559-582.

## Dictionnaires

- Gaffiot, F. (1934), *Dictionnaire latin-français*, Librairie Hachette, Paris (consulté aussi en ligne : <https://gaffiot.fr/>; dernière consultation le 27 février 2025).
- Quicherat, L.-M. et Daveluy, A. (1910), *Dictionnaire latin-français*, 46<sup>e</sup> édition, Librairie Hachette, Paris.